



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation

acelf ASSOCIATION CANADIENNE
D'ÉDUCATION DE LANGUE FRANÇAISE

VOIR GRAND ENSEMBLE



GUIDE DE DIALOGUE SUR LA DIVERSITÉ CULTURELLE



à l'intention des élèves du secondaire, de leurs parents et du personnel enseignant

Direction générale :	Ronald Boudreau, FCE Sara Lafrance, FCE
Appui à la coordination :	Richard Lacombe, ACELF
Rédaction :	Natalie Labossière
Production :	Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Révision linguistique :	Marie-Hélène Larrue, FCE
Graphisme :	Nathalie Hardy, FCE

Note : Dans le présent livret, le masculin a été utilisé pour faciliter la lecture du texte, mais il est entendu qu'il comprend aussi le féminin.

© Association canadienne d'éducation de langue française

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-923737-74-4

Imprimé au Canada

Tous droits réservés

Table des matières

À qui s'adresse <i>Voir grand ensemble</i> ?	1
<i>Voir grand ensemble</i> , un projet collectif	2
Le témoignage, déclencheur d'échange	2
Les compétences culturelles, interculturelles et transculturelles	3
Comment le livret est conçu	4
Marité, 17 ans — Prendre sa place au soleil	5
Mamadou, 15 ans — Apprendre la vie au Canada	7
Rodrigue, 16 ans — Se sentir aussi à l'aise que les autres	9
Vinh, 15 ans — Étranger dans son propre pays	11
Jacqueline, 16 ans — Un pied sur deux continents	13
Simon, 14 ans — Être accepté comme je suis	15
Imane, 16 ans — Méchanceté ou ignorance?	17
Boris, 38 ans — Le droit de s'épanouir	19
Michel, 15 ans — Le malaise envers l'autre	21
Émiline, 14 ans — Tout le monde a des préjugés	23
Anahita, 22 ans — Des racines à transporter	25
Carla, 18 ans — Mes choix pour l'avenir	27
Jules, 16 ans — Être fier de ses identités	29
Steve, 15 ans — La richesse des accents	31
Bibliographie	33

À qui s'adresse *Voir grand ensemble*? 1

Ce livret s'adresse à tous les membres de la communauté scolaire dans le contexte de la diversité culturelle qui la caractérise, plus particulièrement aux ados, aux parents de familles immigrantes ainsi qu'au personnel enseignant des écoles de langue française.

Voir grand ensemble a pour but de favoriser les échanges sur la diversité culturelle dans son milieu. Aux ados, il fournit des occasions de mieux comprendre et apprécier la diversité culturelle et d'entrevoir les repères qu'ils partagent en tant que jeunes francophones. Ce guide fournit aussi aux parents de familles récemment arrivées dans leur milieu des pistes pour mieux appuyer l'intégration de leur jeune dans la communauté francophone et scolaire. Enfin, il accompagne le personnel enseignant dans sa démarche d'intégration de la diversité culturelle à l'école.

Comment ces cultures qui convergent — avec leurs particularités, leurs richesses et leurs aspirations — peuvent-elles servir de trame sur laquelle les jeunes pourront tisser la communauté francophone de l'avenir?



Voir grand ensemble, un projet collectif

Faire une place aux couleurs de la diversité dans la communauté scolaire, c'est s'assurer que tous les élèves sentent qu'ils en font partie. C'est faire en sorte qu'ils s'y sentent respectés, acceptés et encouragés à bâtir des compétences et à aspirer au succès. Ils pourront ainsi créer leur propre recette du bonheur.

Ce livret s'inscrit dans un effort collectif visant à agrandir l'espace francophone et à assurer le renouvellement de la communauté franco-canadienne. Comment mettre à profit la diversité des cultures? Comment amener tous les membres de la communauté francophone à contribuer à redéfinir une identité collective pour que celle-ci représente bien les richesses des cultures francophones qui la composent?

Voir grand ensemble crée des occasions d'échange afin que chacun puisse mieux connaître et apprécier la diversité culturelle dans son école et dans la communauté. Il est à souhaiter que cet exercice d'ouverture à la diversité nous laisse entrevoir comment nos forces culturelles peuvent converger pour continuer de bâtir la francophonie canadienne.

Le témoignage, déclencheur d'échange

Pour favoriser l'échange, ***Voir grand ensemble*** mise sur la force du témoignage comme élément déclencheur. Les différents témoignages donnent la parole à un ado ou à un adulte, chacun s'exprimant sur son vécu et ses préoccupations. Les questions suggérées permettent d'échanger sur les témoignages et d'augmenter notre compréhension de leurs réalités et de la nôtre. Ainsi, les discussions favorisent l'ouverture aux autres et développent une plus grande capacité d'intégrer la diversité de son milieu à son identité.

Les compétences culturelles, interculturelles et transculturelles

Dans nos milieux empreints de diversité, il est bon de se rappeler que les identités culturelles s'influencent les unes les autres et que l'école est la place toute indiquée pour créer des rencontres positives qui suscitent l'ouverture. Ainsi, les ados et les adultes pourront bénéficier d'un climat favorable pour développer des compétences qui leur permettront de célébrer leur identité culturelle tout comme celle des autres. Plus encore, ils pourront s'interroger sur leurs valeurs et leurs idées préconçues face aux autres cultures; ils apprendront à faire face aux manifestations de mépris et à désamorcer une situation conflictuelle.

Les compétences¹ auxquelles on se réfère se déclinent sous trois catégories :

- Connaître sa culture — Les compétences **culturelles [C]**
- Connaître les autres cultures — Les compétences **interculturelles [I]**
- Vivre ensemble — Les compétences **transculturelles [T]**

1 Pour mieux comprendre ces trois groupes de compétences, consulter gratuitement le fascicule 10 de la série *Comprendre la construction identitaire* : www.acef.ca/ressources/serie-comprendre.php.

Comment le livret est conçu

Voir grand ensemble est facile à utiliser. Il s'appuie sur le récit comme moyen de fournir un contexte personnalisé et convivial portant sur différents aspects de la diversité culturelle. Chaque page du livret est composée de trois éléments :



- un **témoignage** d'ado ou d'adulte qui exprime ses expériences, préoccupations et questions autour de la diversité culturelle dans son milieu;
- des **questions de discussion** qui font ressortir certaines réalités exprimées dans le témoignage et qui visent à amener le lecteur à prendre conscience de la place faite — ou à faire — à la diversité culturelle dans son milieu. Ces questions font appel à l'une ou l'autre des compétences **culturelles [C]**, **interculturelles [I]** et **transculturelles [T]** et sont identifiées comme tel;
- une capsule pour le **parent** qui propose des pistes pour l'orienter afin qu'il puisse appuyer l'intégration de son jeune dans sa nouvelle communauté francophone et scolaire.

MARITÉ, 17 ans

5

Prendre sa place au soleil

Quand j'avais 13 ans, je suis venue rejoindre ma mère au Canada avec mon petit frère. Pendant deux longues années nous avons été séparés d'elle. Ça a été difficile. Je ne comprenais pas pourquoi elle nous avait laissés derrière. J'avais cru qu'elle ne voulait plus de mon frère et moi. Quand je l'ai revue, j'étais tellement joyeuse... mais j'étais aussi en colère contre elle. Puis elle m'a raconté pourquoi elle était partie sans explication. Elle m'a rassurée quand elle m'a dit que tous les jours, à chaque instant, elle avait pensé à nous. Qu'au Canada, elle voulait nous donner une vie meilleure à mon frère et moi. « C'est un pays où il y a de la place pour nous, il s'agit de la prendre. » C'est ce qu'elle m'a dit.

Au début, je me suis sentie tellement seule. À part mon oncle et ma tante qui étaient au Canada, toute la famille était restée là-bas. À l'école, tout était différent. J'étais la seule Noire dans ma classe. Au début, je ne comprenais rien de ce que disait mon enseignant, avec son accent et ses manières différentes. Les autres riaient de moi quand je me levais pour répondre à ses questions. J'avais peur de mal faire, car je ne connaissais pas les habitudes. Et tout se passait si vite! Tout le monde est pressé ici. J'avais l'impression qu'on me disait constamment de me dépêcher. Et la journée à l'école est réglée au son de la cloche!

Quand mon enseignant m'a invitée à participer au club de musique après les classes, j'ai hésité... Ça me gênait car je ne connaissais personne. Mais c'est là qu'après quelques rencontres, je me suis fait des amis. Ils m'ont incluse dans leurs activités sociales. En rencontrant leurs familles, je me suis ouverte à leur culture et elles, à la mienne. J'espère que ça va continuer et que je vais me sentir partout à l'aise comme je le suis maintenant avec mes amis. Maman dit qu'elle est fière de moi, des risques que j'ai pris pour me faire connaître. Elle a raison, maman : il faut savoir prendre sa place au soleil!

Questions de discussion

- ① [I] Pourquoi la mère de Marité est-elle partie sans explication, laissant derrière ses enfants?
- ② [I] Marité dit qu'elle a pris des risques pour se faire connaître et s'intégrer à son nouveau milieu. Quels sont ces risques?
- ③ [T] Comment l'école peut-elle rendre plus facile l'arrivée d'une élève comme Marité?

PARENTS

Pour qu'un enfant se sente bien dans son nouveau milieu, le personnel enseignant doit savoir ce qu'il vit. Comme parents, faites part de vos préoccupations au personnel de l'école et faites connaître les talents de votre enfant afin de l'orienter vers des activités sociales.



MAMADOU, 15 ans

Apprendre la vie au Canada

7

Les premiers temps au Canada, quel dépaysement pour nous! Tout de suite, mes frères et sœurs et moi avons remarqué les particularités des Canadiens. Je vous donne des exemples. Combien de fois ma mère a dit : « Mais où sont les gens? Il n'y a personne dans la rue dans notre nouveau quartier, où sont-ils? » C'est que, dans mon pays natal, c'est normal d'être dehors, on se voisine, on s'assoit, on discute. Ici, quand les gens sont dans la rue, c'est qu'ils sont à leurs affaires et ne se parlent pas beaucoup. Ainsi, on ne pouvait pas savoir qui parlait français! Comment faire?

Ici, à l'école, c'est très important d'être ponctuel. Tout est organisé dans un horaire très structuré, tandis que les délais sont naturels dans ma culture. C'est bien plus important de profiter de la rencontre de quelqu'un que de se presser. Ici, il faut participer et s'exprimer. Dans l'école de mon pays, on se tait et on écoute. Ici, les élèves prennent la parole en regardant les professeurs en face, dans les yeux. Je vous dis, j'ai eu peur pour eux les premiers jours, car dans mon pays, regarder une figure d'autorité dans les yeux, c'est vu comme un affront. Mais non, ici, c'est différent. Alors je fais comme les autres. Mais je sais que si mes parents me voyaient à l'école, ils seraient choqués de me voir agir ainsi!

Je suis un bon gars, comme disent mes amis canadiens qui m'ont bien aidé en m'expliquant comment ça se passe ici. Mes parents m'ont montré à toujours être respectueux. Comment faire pour passer d'une situation à l'autre? Parfois, je suis confus.

Questions de discussion

- ① **[C]** Pourquoi Mamadou a-t-il autant d'inquiétudes par rapport à la réaction possible de ses parents?
- ② **[I]** Mamadou donne plusieurs exemples de situations où les habitudes et les valeurs de sa culture d'origine sont différentes de la culture canadienne. Parle d'autres situations où tu as connu des différences de valeurs.
- ③ **[T]** Comment l'école peut-elle aider un nouvel élève à mieux comprendre comment ça se passe dans son nouveau milieu?

PARENTS

L'enfant qui doit s'adapter à son nouveau milieu a besoin d'aide afin de se créer de nouveaux repères sociaux et culturels. Comme parent, vous vivez sans doute aussi des aventures d'adaptation dans votre nouveau milieu. Faites-en part à votre enfant pour l'amener à vous exprimer ce qu'il vit, lui aussi.



RODRIGUE, 16 ans

9

Se sentir aussi à l'aise que les autres

Ma famille a eu la chance de venir au Canada, loin des problèmes politiques de notre pays. J'ai vécu une partie de ma jeunesse dans un camp de réfugiés. Quand je suis arrivé au Canada, c'était impressionnant : les grands espaces, la liberté... Puis nous avons été surpris de trouver l'anglais partout! On nous avait dit que c'était un pays francophone, le Canada! Ma famille étant francophone, c'était bien important de se trouver où l'on pouvait continuer de parler français. Enfin, mon père a rencontré à son travail un homme qui nous a parlé de l'école francophone, où mes sœurs et moi, nous nous sommes inscrits. Nous étions si contents de pouvoir prendre part aux activités de l'école au même titre que tous les autres élèves. Nous n'avions pas connu des écoles comme ça dans le camp de réfugiés, et nous avons pris du retard. C'est difficile d'être comme les autres quand on se sent moins bon qu'eux!

Au début, ce qui était le plus difficile pour moi, c'était que les jeunes de l'école ne nous parlaient pas. Ils nous trouvaient bizarres parce que nous n'avions pas l'habitude de l'école canadienne. Heureusement, nous avons reçu beaucoup d'appui. L'agent d'accueil de l'école nous a donné de bons conseils et nous avons eu de l'aide en lecture et en écriture et dans tout, même l'anglais! J'ai eu des enseignants qui ont pris le temps de discuter avec moi et ma famille pour mieux nous connaître. Ma famille a été invitée à des soupers de partage et aux soirées musicales, et a ainsi pu rencontrer des gens de la communauté. Quand j'ai eu la chance de jouer au soccer, alors là j'ai pu me démarquer auprès des autres.

Après quelques années, je suis très fier du progrès que j'ai fait. Une bonne éducation, c'est la porte de la liberté. Ma vie au Canada est meilleure. Avec ma famille, j'ai trouvé une communauté accueillante où j'ai une place, malgré les préjugés parfois. Ici, dans la communauté francophone, j'ai appris qu'on peut participer et suivre nos intérêts, on est encouragé et on a des occasions qu'on n'a pas si on vit dans la majorité. Je peux croire à l'avenir. Sans nier mon identité, je suis fier d'avoir trouvé ma place dans mon nouveau milieu de vie.

Questions de discussion

- ⦿ [T] Rodrigue dit qu'il a eu la chance de découvrir une autre francophonie que celle qu'il connaissait. Qu'est-ce qu'il a pu découvrir au juste? Qu'a-t-il vu?
- ⦿ [I] Pour un élève nouvel arrivant, quelles occasions se présentent pour qu'il découvre la culture de son nouveau milieu? [T] Quelles occasions lui sont offertes pour qu'il contribue à son milieu?
- ⦿ [C] Comment est-ce que ton contact avec de nouveaux arrivants a-t-il changé ta recette du bonheur?

PARENTS

Pour soutenir les enfants et la famille, l'école et la communauté fournissent des services d'appui précieux. Assurez-vous de bien connaître ces services. Ils sont là pour vous aider, vous et votre enfant, en cas de besoin. Ou, qui sait, peut-être pouvez-vous y contribuer pour appuyer d'autres familles!



VINH, 15 ans

Étranger dans son propre pays

Moi, je suis Canadien. Mes parents, eux, sont de nouveaux Canadiens, car ils ont immigré au Canada de l'Asie avant que je vienne au monde. Ils se sont établis dans une région où il y avait encore très peu de familles immigrantes.

Depuis que je suis petit, je dois faire face à toutes sortes de questions et de regards. Quand on me demande d'où je viens, je dis : « Mais je suis d'ICI, bien sûr! » C'est irritant de me le faire demander constamment. Je n'ai même jamais mis les pieds dans le pays de mes parents! Je sais bien que mes parents ont un accent, mais pas moi! Je me considère pleinement Canadien, tout comme les autres jeunes dans ma classe. La seule différence, c'est que je suis un Canadien avec des origines vietnamiennes.

Alors je vous raconte ma frustration d'être vu comme un étranger... dans mon propre pays! Est-ce qu'il y a d'autres jeunes qui se sentent comme moi? J'ai appris qu'il y a plus de 200 origines ethniques différentes dans la population canadienne. On devrait être habitué à la diversité, non?

À mon école, cependant, je trouve que les jeunes et les adultes sont plus ouverts. Est-ce que c'est parce qu'ils savent ce que c'est qu'être différent de la grande majorité? Est-ce que c'est parce qu'on apprend que la culture, c'est un « plus » et que c'est important de la développer? En classe, nous avons des discussions sur nos appartenances et sur les nombreuses facettes de notre identité. J'ai aimé parler des origines comme d'une partie seulement de notre identité. C'est normal que dans nos identités, nous ayons des ressemblances et des différences. C'est même une richesse.

Questions de discussion

- ⊙ **[C]** Vinh dit que nos origines ne sont qu'une partie de notre identité? Quelles sont les autres facettes de notre identité mises à part nos origines géographiques?
- ⊙ **[I]** Si Vinh était dans ta classe, est-ce que tu le considérerais comme immigrant? Pourquoi? Quelle attitude peut-on adopter pour qu'un élève comme Vinh ne se sente pas considéré comme un immigrant?
- ⊙ **[I]** Vinh trouve que les personnes à son école francophone ont l'esprit plus ouvert. Considères-tu que les jeunes de ton école ont un esprit ouvert face à la diversité? Qu'est-ce que tu constates?
- ⊙ **[T]** Y a-t-il une différence entre une école ouverte à la diversité et une école qui s'assure que les nouveaux élèves se sentent intégrés à la vie scolaire? Lesquelles?

PARENTS

Qu'il soit né au Canada ou non, il se peut que votre enfant vive le dilemme de se joindre à sa nouvelle communauté sans mettre de côté sa culture d'origine. Au foyer, créez des occasions pour discuter avec votre enfant des valeurs qui sont importantes pour vous, en particulier en ce qui a trait à la langue et à la culture.



JACQUELINE, 16 ans

Un pied sur deux continents

13

Je suis arrivée au Canada il y a cinq ans avec ma famille. Comme bien des immigrants, mes parents voyaient le Canada comme un pays qui offrirait une vie meilleure à leurs enfants. Pour quitter notre pays et pour refaire une vie ici, je sais qu'ils ont fait d'énormes sacrifices. Ils ont fait des choix importants, comme laisser derrière la grande famille. Pour moi, cet abandon a été déchirant.

Mes parents, je les respecte et je les admire énormément. Je veux qu'ils soient fiers de moi. Après plusieurs années au Canada, je ne suis pas sûre de vouloir y rester quand j'aurai fini mes études. C'est pas moi qui ai demandé de m'établir ici. Ma mère m'a dit d'être raisonnable. Je sais, je n'ai pas de quoi me plaindre! Mes parents nous ont trouvé une belle maison. Je me suis fait des amis ici. J'aime faire du sport, j'aime les activités sociales, les fêtes organisées avec les communautés francophone et africaine. Mais tous les jours, je pense à mes grands-parents, mes cousins, le soleil africain. Mon cœur est toujours tourné vers mon pays.

Dans la dernière année, j'ai eu la chance de visiter ma famille en Afrique. Bien sûr, on m'a demandé : « Tu aimes ton nouveau pays, le Canada? » J'ai dit oui... et non. Je leur ai expliqué. Et après un certain temps là-bas, je me suis rendu compte que lorsque je suis au Canada, je m'ennuie de mon pays et quand je visite mon pays, je ressens la même chose pour le Canada. Alors voilà que j'appartiens maintenant aux deux pays! Est-ce possible que j'ai deux identités égales en moi?

Questions de discussion

- ⊙ **[C]** Jacqueline ressent qu'elle a deux identités. Est-ce qu'il t'arrive de ressentir ce genre d'ambivalence? Selon toi, qu'est-ce qui peut causer ce sentiment de double identité?
- ⊙ **[I]** Jacqueline voit sa situation Canada/Afrique comme des contraires qu'elle ne peut rassembler. Quelles sont les nouvelles possibilités que Jacqueline pourrait découvrir en jumelant les expériences de ses deux pays?
- ⊙ **[T]** Est-ce que l'école fait une place aux multiples identités des élèves? Comment la présence des autres cultures a-t-elle (ou pourrait-elle avoir) sur la vie de l'école pour le grand bien de tous?

PARENTS

L'enfant qui éprouve des sentiments d'ennui à l'égard de son pays ou sa communauté d'origine pourrait se sentir isolé, déchiré. Pour que votre enfant se sente bien dans son nouveau milieu, permettez-lui d'aller au fond de ce qu'il vit. Occasionnez des échanges fréquents dans l'esprit de la croissance et du cheminement. Faites appel à la technologie afin de garder des liens avec votre pays ou votre communauté d'origine si cela est possible.



SIMON, 14 ans

15

Être accepté comme je suis

Quand ma famille est arrivée au Canada, je suis venu à l'école française. L'anglais, je ne le connaissais pas du tout, et alors souvent, je sentais que c'était difficile de me faire de nouveaux amis à l'école parce que je ne parlais pas anglais. Oui! À l'école française! En classe, les jeunes parlaient français. Mais dès que la cloche sonnait et qu'on quittait l'école, la vie sociale, je pensais que tout le monde la vivait en anglais. Alors je me suis mis à apprendre vite l'anglais. Dans ma tête, pour m'intégrer, il fallait de l'anglais. La musique : en anglais. Les filles : en anglais. Travailler : en anglais. Alors c'est ce qui devenait plus facile pour moi : parler anglais.

Puis un jour, quand mes parents ont appris ce qui se passait, ils m'ont parlé. Dans ma famille, si tu perds ta culture, tu te fais taper sur les doigts par ton père, ta mère, tes grands-parents, tes oncles, tes tantes. Ils ne m'ont pas lâché et j'ai compris. Ils avaient peur que je devienne quelqu'un d'autre, un étranger dans leur maison! J'ai continué à apprendre l'anglais, mais j'ai cherché des jeunes à l'école qui avaient à cœur de parler français en participant à des activités comme les sports et le théâtre. J'ai découvert que j'aimais faire de l'impro et je suis devenu très bon; je me suis retrouvé avec des jeunes qui sont devenus de bons amis.

Sans ma famille, je pense que j'aurais penché vers l'anglais comme langue pour m'exprimer. J'aurais eu plus de mal à apprécier et à garder ma culture. Le français est une belle langue. J'aime ça me distinguer en pouvant parler français.

Questions de discussion

- ① [C] Simon découvre une situation qui l'étonne à l'école francophone. Décris ce qui le surprend.
- ① [C] Ses parents souhaitent qu'il partage les valeurs de la famille. Quelles valeurs faisant partie de ton identité ressemblent à celles de ta famille et lesquelles en diffèrent?
- ① [C] Comment l'école contribue-t-elle à la construction des valeurs qui sont importantes pour toi?

PARENTS

Au cours de son cheminement, il est normal que votre enfant exprime son désir d'intégrer les influences du milieu à son identité. Comme parent, votre rôle est de questionner ces influences, surtout celles qui peuvent entrer en conflit avec vos valeurs. Faites savoir à votre enfant ce qui est important pour vous. Cultivez à la fois l'ouverture d'esprit et le respect des valeurs.



IMANE, 16 ans

17

Méchanceté ou ignorance?

On est toujours un peu nerveux quand on arrive dans une nouvelle école : des nouveaux amis, des profs qu'on ne connaît pas, les habitudes de l'école à découvrir... Pour moi, il y avait un autre élément encore plus inquiétant. J'ai vite remarqué que les filles portaient toutes des vêtements à l'américaine alors que, dans ma famille, la tenue traditionnelle va de soi. Je serais donc la seule à porter ce « foulard », comme l'ont appelé les filles le premier jour.

Au début, je me sentais très différente. On me regardait comme une extraterrestre! Mais le plus difficile, c'était de sentir qu'on m'évitait. Un jour, c'est allé plus loin encore. Entre deux classes, un groupe d'élèves m'a lancé : « Retourne dans ton pays! » Mon enseignant a tout entendu. Il m'a fait voir que je pouvais faire quelque chose pour améliorer ma situation en parlant de mon hijab à la classe. J'ai dû surmonter ma peur des élèves et de leurs regards. Mon prof a invité les élèves à me poser des questions pour s'informer, en insistant sur le fait que c'est important de savoir de quoi on parle.

Les questions ont été nombreuses : Le voile, qui t'oblige à le porter? Es-tu chauve? As-tu chaud? Est-ce que c'est une façon de contrôler les femmes? Je leur ai dit que je porte le hijab pour que les gens me jugent sur qui je suis plutôt que sur mon apparence. C'est un signe non pas de mon pays, mais de mes convictions religieuses. Dans l'Islam ancien, ce sont les femmes de la royauté qui portaient le voile. Cela commandait le respect. Aujourd'hui, on porte le hijab comme on porte un bijou au Canada et c'est un signe de respect. Je suis contente d'avoir accepté de dépasser ma gêne, car ça a été l'occasion de faire tomber tout malentendu ou préjugé. Depuis, je vais au-devant des coups et j'en parle pour éviter les malentendus. J'ai compris que le regard désobligeant des autres, ce n'était pas de la méchanceté mais de l'ignorance. Ils s'inquiétaient pour moi.

Questions de discussion

- ① [I] Le récit d'Imane fait voir que certaines différences culturelles sont souvent mal comprises. Quels sont des traits culturels ou religieux que tu aimerais mieux comprendre?
- ② [T] Quand on est témoin ou victime d'attitudes intolérantes, comment peut-on différencier la méchanceté de l'ignorance?
- ③ [T] Si tu étais témoin de la situation qu'a vécue Imane, que dirais-tu? Quel impact peut-on avoir en fermant les yeux et en ne disant rien?
- ④ [T] Dans ton école, quels gestes peut-on poser pour mieux comprendre les différences culturelles?

PARENTS

Il se peut que certains éléments importants de votre culture d'origine soient incompris et deviennent une source de malaises ou de malentendus dans l'environnement de votre enfant. Soyez conscient de ces réalités et abordez ces questions avec l'école dans le but d'offrir à votre enfant les meilleures chances de se sentir bien à l'école.



BORIS, 38 ans

Le droit de s'épanouir

J'ai quitté mon pays non par choix, mais par nécessité. J'y travaillais comme journaliste et écrivain. C'est par devoir et par conviction que je dénonçais les injustices causées par un gouvernement corrompu. À cause de mon travail, j'y ai vécu dans la peur de représailles contre ma famille et moi.

Si ce n'était pas mon choix de partir de mon pays, c'était mon choix de venir au Canada. C'est un pays qui m'a toujours intéressé à cause des droits et des libertés qui sont enchâssés dans sa constitution. Vivre en français ici, c'est un droit! C'est un pays de vision progressiste, libérale, où règne l'optimisme. D'accord, il y a des personnes qui expriment des opinions plus arrêtées, comme partout ailleurs! Il m'est arrivé aussi de trouver ça difficile de faire face à des situations que je considère injustes pour un immigrant francophone qui essaie de refaire sa vie. Mais je savais que je voulais exercer un métier qui me permettrait de vivre en français et d'aider à construire un monde meilleur.

Maintenant que je suis citoyen canadien, je tiens à dire à tout le monde combien nous avons de la chance d'être libres et respectés et qu'il ne faut jamais tenir pour acquis cette chance. Ici, j'exerce la profession d'enseignant. Donc, j'ai l'occasion de parler avec mes élèves de la valeur de leur héritage propre et de la valeur de la justice, du respect et de la diversité. Nous avons tous le droit de nous épanouir. Il faut le saisir et le célébrer. Le français est une valeur bien canadienne, mais je trouve ça triste que mes élèves ne soient pas plus conscients de cette chance et actifs à saisir les occasions de s'épanouir en français!

Questions de discussion

- ⦿ [C] Boris parle du français comme d'une valeur bien canadienne. Qu'est-ce qui l'incite à penser ainsi?
- ⦿ [C] Dans quelle mesure les jeunes sont-ils conscients des droits dont on profite quand on est Canadien?
- ⦿ [I] Quelles occasions Boris pourrait-il créer dans sa classe pour faire comprendre à ses élèves les droits dont ils profitent comme Canadiens?

PARENTS

Une réelle reconnaissance à l'égard des privilèges dont on profite dans son nouveau pays vient de la compréhension des richesses qui nous entourent et de ce qui nous a menés à la possibilité d'en profiter. Faites connaître les vraies raisons de votre départ du pays d'origine tout comme vos souhaits pour que votre enfant puisse apprécier pleinement sa vie dans son nouveau pays.



MICHEL, 15 ans

Le malaise envers l'autre

Un jour, mon école a commencé à accueillir des jeunes immigrants. C'était nouveau. C'est quand je suis arrivé en 8^e année que j'y ai rencontré les premiers jeunes immigrants à mon école. Comme je n'en connaissais pas, je n'avais pas l'habitude. Je trouvais ça difficile de les comprendre, car on a un parler totalement différent. Et eux, ils me disaient qu'on ne parlait pas bien français et que c'est pour ça qu'ils ne comprenaient rien de ce qu'on leur disait. Ça m'a dérangé de me faire dire ça. Après ça, j'étais mal à l'aise en classe. Je sentais que c'était à nous de nous adapter à eux. Pourtant, c'est eux qui arrivaient chez nous, non? Ça fait qu'on ne se mélangeait pas avec eux. C'est pas rien que l'accent et la couleur de la peau qu'on a de différent!

C'est ma classe d'histoire qui a changé ma façon de voir les choses. Premièrement, j'ai appris que la politique d'immigration du Canada est en place pour renforcer la capacité économique du pays en accueillant des personnes qui ont des compétences et la volonté de travailler. Puis j'ai appris que l'immigration de francophones est une bonne chose, car ça va contrebalancer les effets de l'assimilation dans nos communautés francophones, en ville et en région. Une fois qu'on a mieux compris l'immigration au Canada, on a décidé avec notre prof d'inviter en classe des personnes de notre communauté qui étaient immigrantes. Elles nous ont raconté leurs parcours pour arriver jusqu'ici. Il y a tant de choses que j'ignorais! Je me suis rendu compte que j'avais aucune idée de la vie à l'extérieur de mon pays. J'ai été frappé par la détermination de nos invités. Un homme en particulier m'a marqué quand il a dit, dans les mêmes mots que mon père, que son rêve avait toujours été d'avoir une bonne vie pour ses enfants, et qu'il voulait qu'ils puissent vivre en français. Je me suis rendu compte qu'au fond, on a tous des besoins et des rêves.

Questions de discussion

- ① [I] T'est-il déjà arrivé de te sentir mal à l'aise devant des gens qui ont une identité différente de la tienne? Décris une situation où tu as eu tendance à remarquer les différences chez quelqu'un plutôt qu'à chercher les ressemblances entre vous deux.
- ① [I] Les jeunes immigrants de l'école trouvaient que Michel ne parlait pas bien français. Sur quoi basaient-ils leur jugement? As-tu les mêmes critères?
- ① [I][T] Quelles sont les occasions qui te permettent de découvrir la réalité des familles immigrantes autour de toi?
- ① [T] Quelles réflexions ont amené Michel à changer d'avis sur les nouveaux arrivants de son école? Que faut-il faire pour passer d'une attitude de conflit à une attitude de rencontre?

PARENTS

Dans son école, votre enfant côtoiera d'autres jeunes aux origines diverses. Ceux-ci deviendront des amis dans la mesure où, dans un rapport donnant-donnant, on se comprend et on se respecte. Aidez votre enfant à faire les premiers pas vers l'autre par des échanges fréquents sur les situations qu'il vit à l'école.



ÉMILINE, 14 ans

Tout le monde a des préjugés

Vous allez rire quand je vous aurai raconté l'image que je m'étais faite du Canada et des Canadiens avant d'immigrer au Canada. À cette époque, ma tante habitait déjà ici et m'envoyait des photos du pays sans se douter que celles-ci allaient marquer mon imaginaire. Dans ma jeune tête, chaque nouvelle photo laissait une impression et ainsi je me suis fait toute une idée du Canada. Voici ce que j'en avais déduit — rappelez-vous que j'étais encore petite fille. Au Canada, les gens vivent dans des igloos et il fait froid presque toute l'année. Il y a des vaches, des castors et des ours polaires. Les hommes portent des casquettes et des grosses lunettes. Les femmes sont nombreuses à travailler à l'extérieur du foyer. Les gendarmes sont tous à cheval et portent de drôles de chapeaux. Et les Canadiens sont gros et costauds car ils vont au restaurant pour y manger des hamburgers et de la crème glacée. J'avais averti ma tante de ne pas attraper leur habitude! Et moi, je craignais de me retrouver dehors quand la neige se mettrait à tomber, imaginant qu'elle tombait en une seule épaisse couche sur nos têtes!

Imaginez ma surprise quand, quelques années plus tard, je suis venue vivre au Canada avec ma tante. Avant mon arrivée, j'avais peur d'être parmi tant de grosses personnes. Je m'étais préparée au pire : Est-ce que pour être Canadienne, il faut que je mange beaucoup de hamburgers? Faut-il être plus gras pour combattre le froid? Au fait, je craignais mon pays d'adoption. Heureusement que mes parents m'ont encouragée à garder l'esprit ouvert!

Cette expérience, j'aime la raconter à ceux qui pensent que ce ne sont que les Canadiens « de souche » qui ont des préjugés à l'égard des immigrants. Je les comprends. Les préjugés, c'est une idée qu'on se fait pour s'expliquer les choses que l'on ne connaît pas.

Questions de discussion

- ☉ [I] Qu'est-ce qui donne à Émiline cette image du Canada?
- ☉ [I] Quels sont des exemples de ton vécu où tu as porté un jugement qui s'est révélé faux par la suite?
- ☉ [I] Pourquoi est-il important de garder l'esprit ouvert?
- ☉ [T] Pour désamorcer une situation conflictuelle causée par un jugement basé sur des idées préconçues, comment réagirais-tu de façon à ce que les différentes parties se comprennent mieux?

PARENTS

Devant toute nouvelle situation, on a des idées préconçues — c'est la nature humaine! Quand votre enfant vit certaines expériences pour la première fois, abordez cette question. Et, tout comme la tante d'Émiline, encouragez votre enfant à garder l'esprit ouvert.



ANAHITA, 30 ans

Des racines à transporter

Je suis partie d'un pays où j'ai vu, enfant, mon village paisible devenir un champ de guerre. Il y a cinq ans, après mes études, j'ai immigré au Canada. Lorsqu'on m'a offert de travailler au centre de ressources communautaires, je savais que j'avais de la chance. Cela a donné le coup d'envoi à mon intégration au Canada. Nombreux sont mes amis immigrants qui ont de la peine à se trouver un travail, car leur formation n'est pas reconnue au Canada. Comme eux, j'ai eu à travailler fort pour obtenir mes équivalences, dans mon cas, dans le domaine des soins de santé.

Mon adaptation à mon nouveau milieu s'est faite au contact d'amis et de collègues. Nous étions tous de cultures différentes, mais nous avons le français en partage. Plus petite, la communauté francophone a bien des avantages, la principale étant d'être accueillante et accessible. Et la rencontre de personnes de toutes sortes d'origines me permet de développer non seulement une plus grande connaissance du monde, mais aussi une plus grande sensibilité pour la personne humaine et une profonde appréciation de ce qui nous unit dans notre diversité.

L'an dernier, j'ai rencontré quelqu'un. Il est blond et a les yeux bleus. Quand on marche ensemble dans le quartier, les gens trouvent ça bien spécial. Il m'a demandé si j'avais commencé à penser à comment nos enfants allaient se définir.

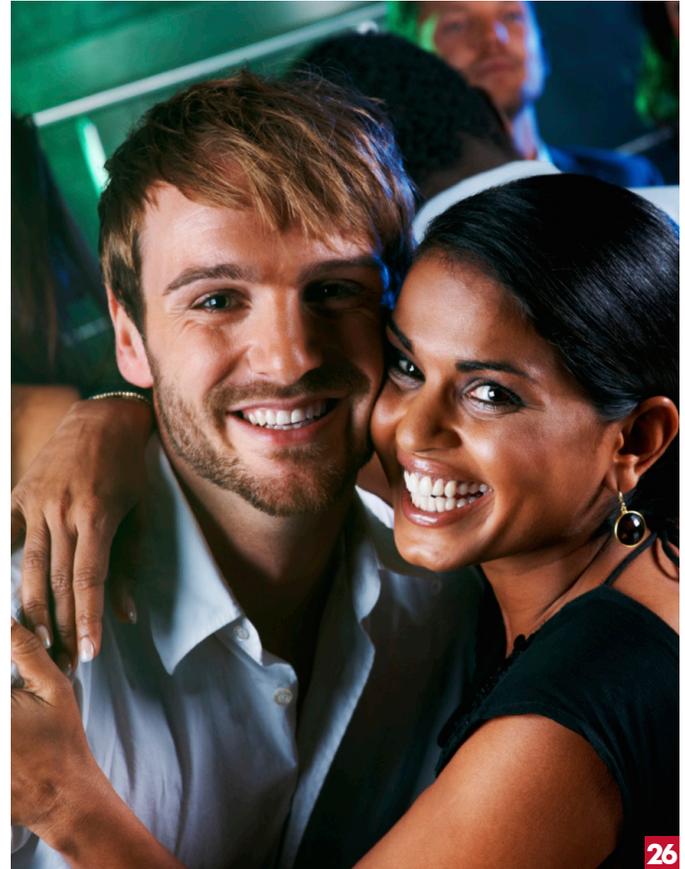
Des enfants, oh, là, là! Je n'y avais jamais pensé... Quelle culture vais-je leur transmettre? Je tiens à ce qu'ils connaissent mes racines, mais je sais aussi qu'ils seront bien canadiens.

Questions de discussion

- ⦿ **[I]** En imaginant ses enfants à venir, Anahita se demande quelle culture elle va leur transmettre. Que répondrais-tu si on te posait cette question?
- ⦿ **[C]** Et toi, dans ta famille, comment se transmet la culture?
- ⦿ **[I]** Quelles sont les occasions autour de toi qui te permettent de développer une plus grande sensibilité à l'égard des personnes d'une autre culture?
- ⦿ **[T]** Dans quelles situations à l'école ou ailleurs pouvons-nous développer notre appréciation de « ce qui nous unit dans notre diversité »?

PARENTS

L'identité de votre enfant prend de nouvelles couleurs dans votre nouveau milieu. Qu'en est-il de l'avenir et de la prochaine génération? Il n'est jamais trop tôt pour dévoiler à votre enfant le trésor que vous souhaitez qu'il transmette à ses propres enfants plus tard.



CARLA, 18 ans

Mes choix pour l'avenir

Je suis au Canada depuis que je suis toute petite. Tous les jours, il me semble, mes parents ont valorisé l'école et les études. Dans notre foyer, pas question d'accepter de viser moins haut que l'excellence. Je suis donc une bonne élève. Je considère que j'aime apprendre et je réussis très bien à l'école. Mes parents ont choisi l'école française pour moi, car ils craignaient que je perde cette langue rapidement dans le milieu où l'on vit.

J'arrive à la fin de mon secondaire et je veux faire des études dans le domaine du design de la mode. Mes parents me cassent les oreilles en me disant que c'est en français que je devrais poursuivre mes études, puisque j'ai fait toute ma scolarité en français. Ils pensent que ceux qui étudient en français se donnent le cadeau d'une culture forte sur le plan tant technique qu'artistique, peu importe le domaine.

Pour renforcer leur point de vue, mes parents disent : « Impossible n'est pas français! » Pourtant, il y a beaucoup d'élèves de mon école qui quittent pour l'école anglaise. Ils s'imaginent que je vais travailler en français, mais moi, là-dessus, je trouve que j'ai un point de vue plus réaliste. Étudier et travailler en anglais, ça ne m'empêche pas de choisir de vivre en français d'autres aspects de ma vie, n'est-ce pas?

Questions de discussion

- ⦿ [C] Les parents de Carla ont-ils raison de s'inquiéter qu'elle perde le français dans son milieu?
- ⦿ [C] Quand tu songes à ta carrière plus tard, quelle importance accordes-tu à la question de la langue?
- ⦿ [C] Carla a choisi d'étudier dans un domaine où le français est très présent. Quelles occasions te sont offertes pour explorer les possibilités de carrière que te procure le français?

PARENTS

Votre enfant a fréquenté l'école française. Vous en avez décidé ainsi et cela a été un investissement important pour son avenir. Assurez-vous de faire fructifier cet investissement en rappelant à votre enfant l'importance de se donner une carrière qui lui permettra d'exploiter tout son potentiel et d'enrichir l'espace francophone.



JULES, 16 ans

Être fier de ses identités

C'est à 10 ans que j'ai appris que j'étais Métis. À la récré, les enfants à l'école me disaient que je parlais mal. Je n'avais aucune idée pourquoi et j'en ai parlé à ma mère. « Ça, c'est ton parler métis. Le *métchif*, c'est la langue de ta famille, c'est un mélange de français et de langues indiennes », m'a-t-elle répondu. Mon père lui a coupé la parole en se détournant : « C'est des vieilles histoires, ça. Parle comme du monde puis t'auras pas de problèmes. » J'ai fait des efforts pour parler français, mais on se moquait encore de moi. Alors, j'ai fini par me taire.

Jusqu'au jour où ma grand-mère est venue me voir. Elle m'a dit : « Depuis quand tu parles juste français, toi? Puis, tu m'écoutes plus quand je parle métis! » Je n'avais pas envie d'en parler : « Pfft! Français! Métis! C'est toute la même affaire! » Mais ma Mémère ne lâche pas facilement. « Faut que tu comprennes une affaire. Tu es Métis. Tes parents, ils ont voulu te protéger des mauvaises langues et ils t'ont dit de faire comme les autres. Pendant des années, les Métis ont été maltraités, rien que parce qu'ils étaient différents... » Mémère m'a raconté que, quand elle était petite, elle et ses frères avaient reçu des coups des autres enfants parce qu'ils parlaient *métchif* entre eux. « Je sais pas pourquoi : les humains ont besoin de taper sur quelqu'un d'autre pour se sentir meilleurs... C'est pour ça que ton oncle Louis et ta tante Pauline, ils ne parlent plus *métchif*... ni français! À force de se faire dire qu'on ne peut pas être qui on est, y'en a qui finissent par s'assimiler. C'est ça que tu vas faire, toi? »

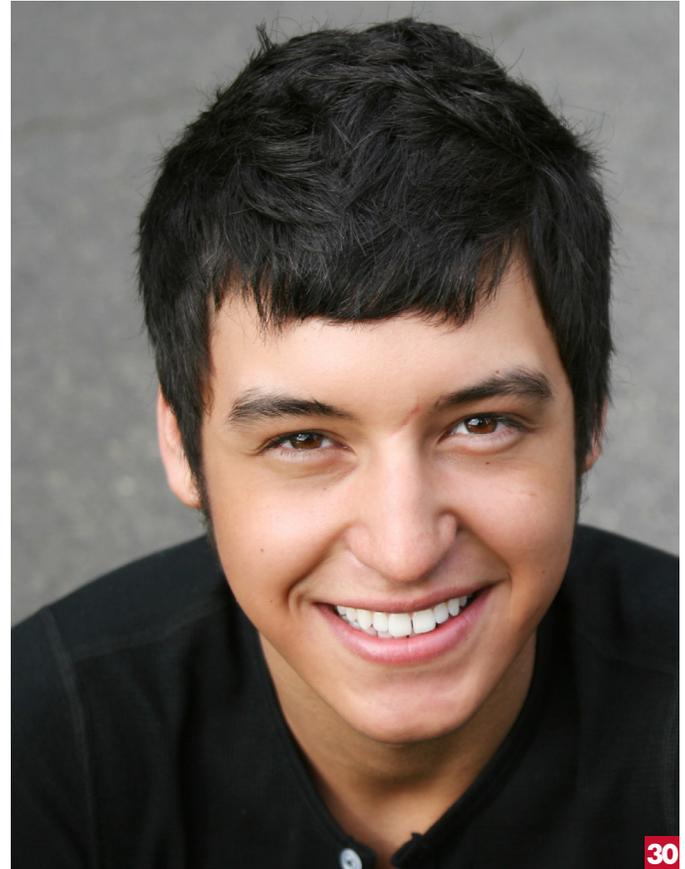
J'ai repensé à la honte que j'avais eue quand tout le monde riait de moi. Je pensais à mon père qui avait honte d'être métis. Puis, j'ai demandé à Mémère pourquoi elle n'avait pas renoncé, elle, à son identité métisse. « J'ai toujours été fière d'être métisse et d'être francophone. L'un n'empêche pas l'autre! De nos jours, les gens comprennent ça. » Je me suis rendu compte que d'autres jeunes à l'école avaient plus qu'une seule identité culturelle, plus qu'une langue et que c'était normal. En plus, la langue *métchif*, c'est une langue qui est venue de la volonté de deux peuples de se parler, de se comprendre, de bâtir de bonnes relations. Eux, ils ont décidé que c'était une bonne chose d'être DEUX choses. Aujourd'hui, je suis comme Mémère : je me sens Métis et francophone. J'espère qu'on pourra mieux voir la richesse de nos identités multiples.

Questions de discussion

- **[C]** Comment Jules interprète-t-il les messages contradictoires de sa mère et de son père par rapport à son identité culturelle?
- **[I]** « Les humains ont besoin de taper sur quelqu'un d'autre pour se sentir meilleurs. » Qu'est-ce que ça exprime, d'après toi? Connais-tu d'autres histoires de mépris pour d'autres cultures?
- **[T]** Dans ton milieu, nomme des exemples d'intégration de deux cultures (cuisine, musique, communauté, langue, famille, etc.).

PARENTS

Comme la majorité des élèves qui fréquentent l'école de langue française, votre enfant se construit une identité francophone à l'intérieur d'une identité multiculturelle. Multipliez les occasions de parler avec votre enfant de facettes de votre identité familiale et des richesses qu'elles vous apportent.



STEVE, 15 ans

La richesse des accents

Avant, ma famille et moi vivions dans une grande ville où tout le monde parlait français. Puis, nous sommes déménagés dans une petite communauté francophone située dans un océan anglophone! Les noms de rues, l'affichage, tout était en anglais! Dans ma nouvelle école, les jeunes, je les pensais gênés, car ils ne parlaient pas beaucoup et ça leur prenait du temps pour trouver leurs mots. Je trouvais qu'ils avaient un accent anglais. En tout cas, ils ne parlaient pas le même français que moi! Je les faisais répéter pour les comprendre. Dans mon embarras, je faisais des blagues, mais c'était clair qu'ils ne me trouvaient pas drôle. J'ai souvent dîné tout seul dans mon coin pendant ces premiers mois! J'ai commencé à me demander si c'était moi le problème. J'ai aussi pensé aller à l'école anglaise. Je pourrais peut-être me faire des amis là-bas.

Un jour, après l'école, un prof m'a demandé d'aider Thomas avec ses devoirs. Je connaissais Thomas, il était dans mon autobus. Il m'a demandé comment c'était, là d'où je venais. Ouf! De l'oxygène! Quelqu'un s'intéressait enfin à moi! Je lui ai déballé mon morceau. Pas moyen de me faire des amis ici. C'est comme si j'étais un extraterrestre. Avec un peu d'hésitation, Thomas m'a expliqué pourquoi les autres élèves de l'école agissaient comme ça avec moi. J'étais vraiment surpris d'entendre toutes les raisons... Avoir su, j'aurais sûrement agi différemment.

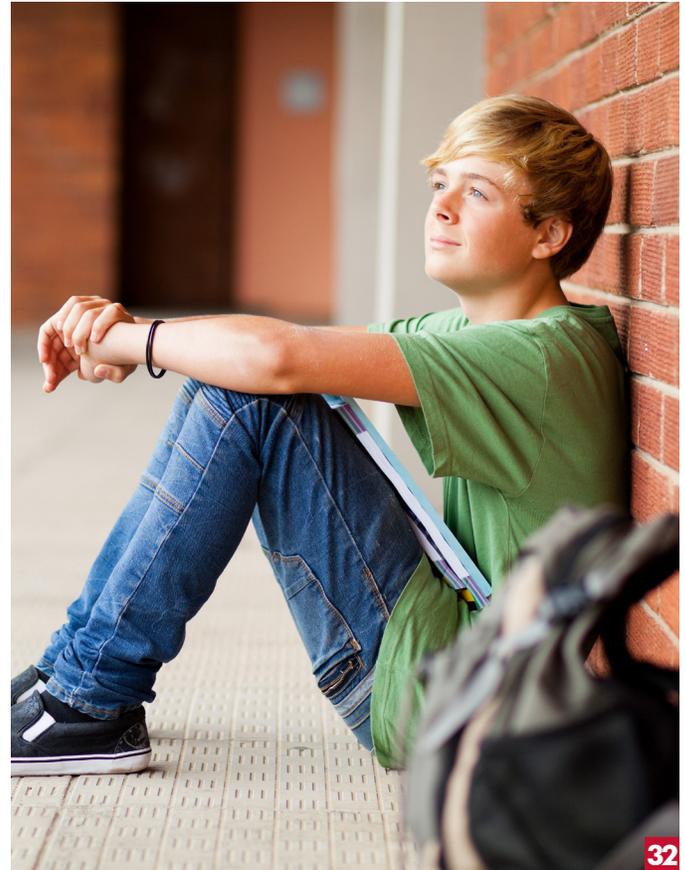
Je suis allé souper chez Thomas. Autour de la table, tout le monde était super accueillant. Sa mère et son père m'ont parlé de mon accent à moi! En fait, Madame Lord a pu deviner d'où je venais! D'origine européenne, elle m'a raconté comment elle avait mis du temps à s'identifier à la communauté francophone d'ici, qu'elle y était arrivée en s'ouvrant aux gens et à leur histoire. On a discuté de l'importance de connaître des francophones de partout, que les accents et les expressions font que la langue est vivante et nuancée. Ça m'a fait tellement de bien d'échanger avec eux. Depuis, je suis celui qui crie haut et fort que les cultures francophones devraient s'enrichir les unes les autres plutôt que le contraire.

Questions de discussion

- ① **[C]** Explique la réaction de Steve face à son nouveau milieu linguistique. Quelles sont les stratégies gagnantes quand on arrive dans un nouveau milieu?
- ① **[I]** Steve se rend compte qu'il existe des variantes de langue d'un milieu francophone à l'autre. Pourquoi est-il important de prendre conscience des multiples accents francophones?
- ① **[T]** Que se passe-t-il quand une personne qui vient d'ailleurs arrive dans ton groupe? Dans notre école? Comment pouvons-nous l'aider à connaître notre milieu francophone et à s'intégrer?
- ① **[T]** Comment faire pour que les cultures francophones s'enrichissent les unes les autres dans ta région? Au pays?

PARENTS

Arriver dans un nouveau milieu n'est jamais facile. Aidez votre enfant à composer avec sa nouvelle réalité en discutant d'attentes et d'idées préconçues face aux autres. Déterminez ensemble des stratégies gagnantes pour se montrer ouvert et respectueux et éviter des situations conflictuelles dans sa communauté d'accueil.



Bibliographie

ASSOCIATION CANADIENNE D'ÉDUCATION DE LANGUE FRANÇAISE. *Fascicule 10 Les compétences culturelles, interculturelles et transculturelles*, de la série *Comprendre la construction identitaire*, Québec, ACELF, [En ligne], 2015. [www.acelf.ca/ressources/serie-comprendre.php].

ASSOCIATION CANADIENNE D'ÉDUCATION DE LANGUE FRANÇAISE. *Réflexion sur la diversité culturelle au sein des écoles francophones du Canada*, document élaboré dans la foulée du 60^e congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française, Québec, ACELF, [En ligne], 2008. [www.acelf.ca/c/fichiers/ACELF_Reflexion-diversite-culturelle.pdf].

CENTRE D'ACCUEIL ET D'ÉTABLISSEMENT D'EDMONTON. *Rêves et réalités d'immigrants, recueil de témoignages d'immigrants francophones établis à Edmonton*, Edmonton, CAE, 2010.

DALLEY, Phyllis. « Choix scolaires des parents rwandais et congolais à Edmonton (Canada) », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest : Apprendre en français en milieu francophone minoritaire*, Saint-Boniface, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et Presses universitaires de Saint-Boniface, 2010, vol. 21, n^{os} 1 et 2, 2009, p. 305.

ÉMOND, Geneviève. *Vivre ensemble dans les écoles de langue française. L'accueil des jeunes immigrantes et immigrants à l'école de la francophonie canadienne*, Ottawa, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE), [En ligne], 2008. [https://www.ctf-fce.ca/Publication-Library/Articl_Immigrants_Genevi%C3%A8ve_%C3%89mond.pdf].

GALLANT, Nicole, et Wilfrid B. DENIS. « Relever le défi de la diversité : une comparaison des idéologies en éducation en contexte minoritaire et majoritaire au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan », *Éducation et francophonie*, Québec, ACELF, [En ligne], vol. 36, n^o 1, printemps 2008, p. 142-160. [<http://id.erudit.org/iderudit/018094ar>].

KUNZ, Jean Lock, et Louise HANVEY. *Les jeunes immigrants au Canada*, Ottawa, Conseil canadien de développement social, [En ligne], 2000. [www.ccsd.ca/francais/pubs/2000/jic/index.htm].

LUSHINGTON, Kate. « La diversité, c'est nous. L'inclusion en Ontario : des leçons à tirer », *Pour parler profession*, revue de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, Toronto, OEEO, septembre 2009.

Une approche culturelle de l'enseignement pour l'appropriation de la culture dans les écoles de langue française de l'Ontario, Cadre d'orientation et d'intervention, Toronto, ministère de l'Éducation de l'Ontario, [En ligne], 2009. [www.edu.gov.ca].

PIQUEMAL, Nathalie, Bathélemy BOLIVAR et Boniface BAH. « Nouveaux arrivants et enseignement en milieu franco-manitobain : défis et dynamiques », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest : Apprendre en français en milieu francophone minoritaire*, Saint-Boniface, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et Presses universitaires de Saint-Boniface, 2010, vol. 21, n^{os} 1 et 2, 2009, p. 329.

ROBINEAU, Anne, et autres. *État des lieux sur l'intégration des élèves issus de l'immigration dans les écoles de langue française en situation minoritaire, Recension des écrits*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques [pour la Fédération nationale des conseils scolaires francophones], [En ligne], 2010. [http://fnscf.ca/wp-content/uploads/2014/05/Etat_lieux_integration_eleves_immigrants_Recension_ecrits_ICRML_FNCSF1.pdf].





La trousse *Voir grand ensemble* a été produite avec l'appui de nos partenaires nationaux suivants :



et de huit conseils et commissions scolaires représentant toutes les régions du Canada :

Atlantique

Conseil scolaire acadien provincial, Nouvelle-Écosse

Québec

Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke
Commission scolaire Marguerite-Bourgeois

Ontario

Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario
Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud
Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario

Ouest et territoires

Conseil scolaire Centre-Nord, Alberta
Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique

Nous remercions nos bailleurs de fonds pour leur appui financier.





Pour commandez des exemplaires supplémentaires:
<https://publications.ctf-fce.ca>

2490, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 1E1
Tél. : 613-232-1505 ou 1-866-283-1505 (sans frais)
www.ctf-fce.ca